

Quelques perspectives de développement de l'étude empirique des conflits internationaux

Some Trends in the Development of Empirical Studies in International Conflicts

Philippe Braillard

Volume 14, Number 2, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701498ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701498ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Braillard, P. (1983). Quelques perspectives de développement de l'étude empirique des conflits internationaux. *Études internationales*, 14(2), 219–236. <https://doi.org/10.7202/701498ar>

Article abstract

The empirical study of international conflicts has in the last two decades undergone a remarkable development. Careful examination of results so far obtained can however only produce feelings of dissatisfaction. The few correlations uncovered are usually so limited in scope that it is difficult to draw any conclusions whatsoever from them.

This essay first of all suggests certain possible developments for empirical research, especially in areas which have been most neglected. The author goes on to show that the road on which such works are embarked, no matter how interesting, contains radical limits which can only invalidate the claims of practitioners of the empirical analysis of international conflicts to an elaboration of a truly explanatory theory. It will only be possible to discover explanatory elements if one undertakes a theoretical leap consisting in reorienting the study of international conflicts. The broad outlines of such a theoretical reorientation are described in the last part of the essay.

QUELQUES PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉTUDE EMPIRIQUE DES CONFLITS INTERNATIONAUX*

Philippe BRAILLARD**

ABSTRACT — Some Trends in the Development of Empirical Studies in International Conflicts

The empirical study of international conflicts has in the last two decades undergone a remarkable development. Careful examination of results so far obtained can however only produce feelings of dissatisfaction. The few correlations uncovered are usually so limited in scope that it is difficult to draw any conclusions whatsoever from them.

This essay first of all suggests certain possible developments for empirical research, especially in areas which have been most neglected. The author goes on to show that the road on which such works are embarked, no matter how interesting, contains radical limits which can only invalidate the claims of practitioners of the empirical analysis of international conflicts to an elaboration of a truly explanatory theory. It will only be possible to discover explanatory elements if one undertakes a theoretical leap consisting in reorienting the study of international conflicts. The broad outlines of such a theoretical reorientation are described in the last part of the essay.

Le recours à la violence a toujours été l'une des caractéristiques essentielles des relations internationales. À notre époque, cette caractéristique a acquis une importance particulière, car nous sommes en présence d'un système international planétaire, profondément marqué par d'importants clivages idéologiques, et dont les membres les plus importants sont en possession d'armes nouvelles, capable d'anéantir l'humanité tout entière.

La perception de l'urgence d'une meilleure compréhension des affrontements violents sur la scène internationale est sans doute à l'origine des importants efforts qui ont été consacrés, depuis deux décennies, à la recherche sur les conflits inter-étatiques. La dynamique de cette recherche doit par ailleurs être rattachée au développement général qu'a connu, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'étude des relations internationales. Le recours toujours plus large aux diverses sciences sociales est sans conteste le trait le plus marquant de ce développement. Il n'est donc pas étonnant qu'il caractérise la plus grande partie des recherches récentes sur les conflits internationaux.

* Cette étude a été réalisée grâce à l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

** Institut universitaire de hautes études internationales, Genève.

Revue Études internationales, volume XIV, n° 2, juin 1983

I – L'ÉTAT ACTUEL DE LA RECHERCHE EMPIRIQUE

La plus grande partie des travaux consacrés ces dernières années à l'étude empirique des conflits internationaux ont visé à la mise à jour de corrélations¹. Dans une récente étude, cherchant à dresser un bilan de l'analyse empirique des affrontements violents entre États, Dina Zinnes² considère que cette recherche de corrélations se situe à deux niveaux d'analyse, celui de l'État et celui du système international. Une telle constatation n'a rien de surprenant, car l'État – ou d'une manière plus générale l'acteur international – et le système international sont les deux pôles autour desquels s'est développée toute l'analyse récente des relations internationales.³

Le premier niveau, celui de l'État, rassemble le plus grand nombre d'analyses empiriques des conflits internationaux. Les recherches se sont ici concentrées d'une part sur les attributs des États et, d'autre part, sur certaines caractéristiques qui permettent de situer un État et son comportement par rapport à d'autres États. Les attributs considérés sont très nombreux⁴ et divers, puisqu'ils vont des caractéristiques physiques des États au degré d'urbanisation en passant par le type de régime et le niveau de développement. En dehors des attributs relativement stables au cours du temps — par exemple les caractéristiques géographiques, démographiques et économiques des États – certains attributs susceptibles de varier très rapidement ont été étudiés. Ainsi, par exemple, la stabilité intérieure des États et les événements conflictuels qui peuvent la mettre en cause, telles les crises gouvernementales, les émeutes, les révolutions. Parmi les caractéristiques permettant de traduire plus particulièrement la situation d'un État par rapport à son environnement, on a pris pour objet les relations de contiguïté avec d'autres États (nombre d'États frontaliers), la distance géographique, économique, militaire entre des États,

1. En cela, ces travaux répondent au souhait exprimé en 1971 par J. David Singer, qui estimait que le besoin le plus grand dans l'étude des conflits se situait dans le secteur corrélationnel. Voir « Modern International War: From Conjecture to Explanation », in *The Search for World Order. Studies by Students and Colleagues of Quincy Wright*, ed. by Albert LEPAWSKY, Edward H. BUEHRIG, Harold D. LASSWELL, New York, Meredith Corporation, 1971, p. 69.
2. « Empirical Evidence on the Outbreak of International Violence », in *Handbook of Political Conflict: Theory and Research*, ed. by Ted Robert GURR, NEW YORK, THE FREE PRESS, 1980.
3. SINGER, J. David, « The Level-of-Analysis Problem in International Relations », in *The International System: Theoretical Essays*, ed. by Klaus Knorr and Sidney Verba, Princeton. Princeton University Press, 1961. On pourrait naturellement distinguer un troisième niveau d'analyse, celui de l'individu. C'est ce qu'a fait Kenneth Waltz dans son étude aujourd'hui classique sur les théories des conflits internationaux. Waltz distingue en effet ce qu'il appelle trois images en fonction desquelles peut s'organiser l'explication de ce phénomène: l'individu, l'État et le système international. (*Man, the State and War: A Theoretical Analysis*, New York, Columbia University Press, 1959). On doit toutefois reconnaître qu'à part de rares exceptions (ainsi Michael Hass dans *International Conflict*, Indianapolis, The Bobbs-Merrill Company, 1974), les recherches empiriques n'ont pas considéré l'individu comme un niveau d'analyse indépendant, mais l'ont intégré dans celui de l'acteur international.
4. Dans une même étude, Rudolph J. Rummel n'analyse pas moins de 235 attributs. Voir « National Attributes and Foreign Conflict Behavior », in *Quantitative International Politics*, ed. by J. David Singer, New York, The Free Press, 1968, pp. 187-214.

la « status inconsistency »⁵, les dépenses d'armement, diverses formes de comportement hostile mais non violent envers d'autres États, (accusations, menaces, rupture des relations diplomatiques), l'existence de conflits récents, etc.

Bien que dans de très nombreux cas aucune corrélation n'ait pu être découverte entre l'un ou l'autre de ces attributs et le déclenchement de conflits violents entre États, certains éléments intéressants ont toutefois pu être dégagés. Cherchant à faire la synthèse provisoire des quelques corrélations mises en évidence, Dina Zinnes peut écrire que « s'il n'y a pas de corrélation entre un seul attribut et les conflits internationaux, que cet attribut soit stable ou qu'il change rapidement, on peut, en combinant ces deux types d'attributs – par exemple la structure gouvernementale et la diversité de la population – mettre en évidence certaines corrélations avec la violence internationale. Par ailleurs, quelques variables traduisant la réaction des acteurs internationaux à des *stimuli* provenant de l'extérieur, telles les dépenses d'armement ou certaines formes hostiles de politique étrangère, semblent manifester une certaine corrélation avec le comportement international violent. Il en est de même, ajoute Dina Zinnes, de plusieurs variables exprimant les conditions relatives à l'environnement d'une nation et aux contraintes qui peuvent découler de ce dernier. »⁶

Au niveau d'analyse du système international, la situation est par contre tout à fait insatisfaisante. D'une part, les recherches de corrélations sont très peu nombreuses. Les quelques attributs du système pris en considération caractérisent tous plus ou moins la configuration du rapport des forces sur la scène internationale. Il en est ainsi de la distribution des capacités entre les membres du système, de la distribution du « status inconsistency », et de la polarité du système international, plus particulièrement la structure des alliances. D'autre part, ces études n'ont pas réussi à mettre à jour d'importantes corrélations entre les caractéristiques du système international et le développement de conflits violents dans ce système. Ainsi, par exemple, comme le rappelle avec raison Dina Zinnes⁷, aucun résultat satisfaisant n'a pu être obtenu par les recherches portant sur les structures d'alliances. Quant aux travaux fondés sur la mesure de la polarité du système international, s'ils ont, pour certains en tout cas, mis à jour quelques corrélations, leurs conclusions sont souvent diamétralement opposées, ce qui ne fait qu'ajouter à la confusion existant dans ce secteur.

C'est donc sur le système international que l'analyse corrélationnelle devrait aujourd'hui avant tout mettre l'accent. Cependant il ne s'agit pas, à notre avis, de procéder à un approfondissement des recherches à l'aide des seuls attributs utilisés jusqu'à aujourd'hui. C'est bien d'un élargissement du champ d'analyse que la recherche empirique a le plus besoin en ce domaine. En effet, il n'y a aucune justification à se limiter, ainsi qu'on l'a fait essentiellement jusque-là, aux seules

5. On entend ici par « status inconsistency » la différence pouvant exister entre la capacité (« capabilities ») d'un État et l'importance, par exemple sur le plan diplomatique, qui est accordé à ce dernier par d'autres États.

6. « Empirical Evidence and the Outbreak of International Violence », *op. cit.*

7. *Ibid.*, p. 41.

caractéristiques relatives à la configuration du rapport des forces. La structure du système international a d'autres dimensions que la polarité, à commencer par la hiérarchie des acteurs et l'homogénéité. C'est dans ce sens, ainsi que nous allons maintenant chercher à le montrer, qu'il s'agit d'imaginer de nouveaux développements dans la recherche.

II – QUELQUES DÉVELOPPEMENTS POSSIBLES DE L'ANALYSE CORRÉLATIONNELLE

On ne peut nier que la configuration du rapport des forces dans le système international, et donc que la polarité de ce système, soit une caractéristique structurelle essentielle. C'est ce qu'ont bien compris Kenneth Waltz⁸, Karl Deutsch, J. David Singer⁹, Richard Rosecrance¹⁰ et Michael Haas¹¹, qui ont tous, à divers titres, cherché à mettre en évidence d'éventuelles corrélations entre la polarité du système international et les conflits, plus précisément le nombre, l'importance ou la durée des affrontements violents entre les États.

Seuls quelques rares travaux ont pris pour objet d'autres caractéristiques structurelles du système international. Parmi ceux-ci, on doit mentionner deux types d'analyse qui ont, chacun à sa manière, cherché à mettre en relation certains aspects de la hiérarchie des acteurs dans le système et le comportement conflictuel violent.

On a, d'une part, examiné la distribution des capacités dans le système international. Ainsi, Singer, Bremer et Stuckey ont, après avoir mesuré cette distribution à l'aide de six variables groupées selon trois dimensions (géographique, industrielle et militaire), cherché l'existence d'éventuelles corrélations entre cet aspect de la hiérarchie et les conflits violents.¹² Cette analyse semblait d'autant plus intéressante que deux théories s'affrontaient sur le rôle que la répartition des capacités, ainsi que les changements dans cette répartition, peuvent jouer dans les conflits internationaux. Selon la première théorie, il y a moins de conflits violents dans le système international lorsqu'il y a une parité approximative entre les États, ou un changement dans la direction d'une telle parité, ainsi qu'une hiérarchie de puissance relativement fluide. La deuxième théorie soutient au contraire que c'est lorsqu'il existe une prépondérance de puissance en faveur d'un petit nombre d'États, ou un changement vers une telle prépondérance, et qu'il y a une hiérarchie relativement stable entre les principales puissances, que la violence est moindre. Dans le premier cas, on tend à croire que l'incertitude introduite par la parité et la

8. « The Stability of a Bipolar World », *Daedalus*, 1964, pp. 881-909.

9. « Multipolar Power Systems and International Stability », *World Politics*, vol. 16, 1964, pp. 390-406.

10. « Bipolarity, Multipolarity, and the Future », *Journal of Conflict Resolution*, vol. 10, 1966, pp. 314-327.

11. « International Subsystems: Stability and Polarity », *The American Political Science Review*, vol. 64, 1970, pp. 98-123.

12. SINGER, J. David, BREMER, Stuart, STUCKEY, John. « Capability Distribution, Uncertainty, and Major Power War, 1820-1965 », in *Peace, War, and Numbers*, ed. by Bruce M. Russett, Beverly Hills, Sage Publications, 1972, pp. 19-48.

fluidité est un facteur de paix, alors que, dans le deuxième cas, on considère cette incertitude comme un facteur de guerre.

D'autre part, plusieurs travaux ont pris pour objet un autre aspect de la hiérarchie, en cherchant à mesurer la mobilité du statut des membres du système international et la distribution dans ce même système du phénomène de « status inconsistency ». ¹³ Ces travaux tendent à élargir quelque peu la notion de hiérarchie en dépassant la simple mesure de la puissance des États. En effet, en cherchant à prendre en considération l'écart entre l'« achieved status » et l'« ascribed status », ils mettent en évidence l'existence, à côté de la puissance économique ou militaire, d'un autre composant de la hiérarchie, qui est la façon dont cette puissance est reconnue par les autres acteurs du système international. ¹⁴

Comme nous l'avons déjà relevé, il est évident que les caractéristiques structurelles du système international ne se limitent pas à la polarité et aux aspects de la hiérarchie qui viennent d'être mentionnés. On est donc en droit de souhaiter un élargissement du cadre d'analyse des études empiriques visant à la mise à jour de corrélations. Dans cette recherche d'autres caractéristiques structurelles du système international, l'analyse empirique des conflits aurait, à notre avis, grand intérêt à examiner comment les autres approches des conflits internationaux ont abordé la question du rôle du système international dans ces conflits.

Une première approche, qui se situe essentiellement dans le cadre de la philosophie politique et peut se réclamer d'une longue tradition, rattache les conflits violents entre États à la nature anarchique du système international. C'est ainsi que l'a très bien montré Kenneth Waltz ¹⁵, la troisième image possible des conflits internationaux que nous offre la pensée philosophique, les deux premières situant la source des conflits respectivement dans l'individu et dans la structure des sociétés étatiques. Dans un système caractérisé par l'existence de nombreux États souverains, par l'absence d'un cadre juridique auquel ces derniers seraient soumis, chaque État établissant ses griefs et ses ambitions en fonction de sa propre rationalité ou de son désir, le conflit, aboutissant parfois à la guerre, apparaît tout naturellement. (...). Dans un système anarchique il n'y a pas d'harmonie naturelle. (...) Puisque chaque État peut à tout moment recourir à la force, tous les États doivent constamment être prêts soit à s'opposer à la force par la force, soit à payer le prix de la faiblesse. Les exigences de l'action étatique sont, dans cette perspective,

13. WALLACE, Michael D., « Power, Status, and International War », *Journal of Peace Research*, 1971, pp. 23-36; du même auteur: *War and Rank among Nations*, Lexington, D. C. Heath and Company, 1973; MIDLARSKY, Manus I., *On War: Political Violence in the International System*, New York, The Free Press, 1975.

14. « Au niveau du système, le statut attribué représente un aspect des relations internationales mis en lumière par la théorie sociologique et se réfère à la position relative d'une nation telle qu'elle est perçue par les autres nations. Cela signifie que le statut d'une nation dépend des perceptions et du comportement des autres États à l'égard de cette nation. Cette forme de statut peut être différenciée du statut acquis qui dépend entièrement des processus internes à cet État-nation et qui peut accroître la capacité de cette nation de faire la guerre. » (MIDLARSKY, Manus I., *On War, op.cit.*, p. 97.)

15. *Man, the State, and War: A Theoretical Analysis, op.cit.*

imposées par les circonstances qui président à l'existence de tous les États. »¹⁶ Cette image est d'ailleurs loin d'être abandonnée à notre époque puisqu'elle inspire plusieurs théories contemporaines des relations internationales, notamment celles constituant le courant réaliste dont le principal représentant est Hans Morgenthau.

Cette approche des conflits internationaux ne nous semble toutefois pas pouvoir apporter une contribution dans le sens d'un élargissement des recherches empiriques au niveau du système international. En effet, bien que la thèse sur laquelle elle repose soit fondée sur une évidence indiscutable – la non-intégration du système international –, son pouvoir explicatif est limité, et surtout elle ne met pas en lumière d'élément nouveau de la structure du système international qui pourrait être utilisé dans la recherche empirique. La nature anarchique de ce système – ou plutôt l'absence d'une autorité supérieure, car l'anarchie est loin d'être totale – est une caractéristique globale et peu précise qui ne se prête pas directement à une analyse empirique. Par ailleurs, cette thèse de l'anarchie est unidimensionnelle et monocausale, car elle laisse complètement dans l'ombre la question de savoir si, en dehors de l'anarchie, il n'y a pas certaines caractéristiques structurelles du système international qui pourraient être mises en relations avec le degré plus ou moins élevé de conflits violents dans ce système. Si l'on admet que l'absence d'une autorité centrale dans le système international permet l'éclatement de conflits violents, on doit encore se demander quels sont les facteurs qui sont à l'origine directe de ces conflits. Il faut, en d'autres termes, chercher à savoir pourquoi dans un système dont la structure anarchique rend possible l'existence de conflits, il y a parfois des conflits violents et parfois absence de tels conflits. Doit-on, dans la réponse à cette question, se référer, comme l'indique Waltz en conclusion de son étude¹⁸, aux deux premières images, c'est-à-dire au niveau d'analyse de l'individu et à celui des sociétés étatiques, ou peut-on considérer d'autres facteurs au niveau d'analyse du système international? On voit que la recherche empirique ne peut, si elle veut répondre à ce genre de question, en rester à la simple affirmation de l'anarchie du système international.

Il y a toutefois une approche des conflits internationaux qui devrait, à notre avis, permettre d'élargir la perspective de l'analyse empirique au niveau du système international. Cette approche, qui représente un courant récent et nouveau de la recherche sur la paix et qui a cherché même à réorienter radicalement cette dernière, a mis l'accent, dans son analyse des conflits, sur certains aspects structurels du système international¹⁹.

16. *Ibid.*, pp. 159-160.

17. Voir *Politics among Nations. The Struggle for Power and Peace*, New York, Alfred A. Knopf, second edition, revised and enlarged, 1955. Il faut relever toutefois que, si Morgenthau se réfère à l'anarchie du système international pour rendre compte de l'existence de conflits entre les États, il recourt en dernière analyse à une vision anthropologique soulignant les penchants mauvais de l'homme, son *animus dominandi*.

18. *Man, the State, and War*, *op. cit.*, pp. 237-238.

19. Il est intéressant de relever que, jusqu'à aujourd'hui, cette approche a été presque complètement ignorée par le courant dominant dans l'étude des conflits internationaux, en particulier par les chercheurs adoptant une démarche empirique. Parmi les analyses échappant à cette tendance, on peut citer: WALLENSTEEN, Peter, *Structure and War: On International Relations, 1920-1968*, Stockholm, Rabén & Sjögren, 1973; et, bien que dans une moindre mesure, WALLACE, Michael D., *War and Rank among Nations*, *op. cit.*

Pour cette approche, qui s'inspire largement de l'analyse marxiste des relations internationales et se fonde directement sur les récentes théories de l'impérialisme et de la dépendance²⁰, on ne peut prétendre éclairer et expliquer les conflits internationaux si on ne les situe pas dans le cadre du système international contemporain, de son fonctionnement et de son évolution. Ce système est la résultante directe de la dynamique et des contradictions du capitalisme, et il se caractérise par le développement et le maintien de relations structurelles d'interdépendance asymétrique entre un centre industrialisé et impérialiste, et une périphérie sous-développée. En d'autres termes, le système international est structuré essentiellement par des rapports de domination économique qui se sont établis entre un centre industrialisé et impérialiste et une périphérie sous-développée et exploitée. La structure du système international ne peut donc être mise en évidence qu'à partir de la dynamique du capitalisme, qui est aussi celle de l'impérialisme. À l'ère de la décolonisation, le capitalisme poursuit son exploitation du Tiers Monde par d'autres méthodes, en remplaçant les moyens de contrôle formel et direct par des moyens de contrôle informel. C'est pourquoi certains auteurs – le premier d'entre eux étant Johan Galtung – qui adoptent cette perspective, élargissent la notion de violence en distinguant, à côté de la violence directe, une violence indirecte, structurelle, c'est-à-dire une violence qui est inscrite dans la structure même du système international.²¹ Selon ce point de vue, ce système peut être conflictuel à un double titre : en tant que déterminant de conflits internationaux violents et en tant que caractérisé par une structure d'oppression et d'exploitation. Ces deux aspects sont cependant conçus comme fortement liés, les conflits violents étant souvent l'expression d'un processus de révolte et de rupture à l'égard d'une situation de dépendance structurelle.

Cette approche a, de toute évidence, la prétention de fournir à l'étude des conflits internationaux un cadre explicatif général. En ce sens, elle ne se situe donc pas sur le même plan que la démarche empirique corrélationnelle envisagée ici. Cependant, sans préjuger sa valeur explicative on devrait pouvoir en retenir, à titre d'hypothèse, certains éléments susceptibles d'élargir la perspective de la démarche empirique. Trois éléments peuvent nous intéresser ici :

Premièrement, il faudrait tenir compte de l'affirmation selon laquelle le système international, dans son ensemble, est fortement hiérarchisé, caractérisé par l'existence d'un ensemble de rapports de dépendance (d'interdépendance asymétrique).²² Les analyses empiriques devraient ainsi accorder plus d'importance aux relations hiérarchiques (interactions verticales) à l'intérieur du système tout entier et chercher notamment d'autres indicateurs permettant de caractériser et de mesurer les

20. Sur ces théories, on peut voir : BRAILLARD, Philippe, SENARCLENS, Pierre de, *L'impérialisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1980, (Coll. « Que sais-je ? »), ch.IV.

21. Voir notamment : GALTUNG, Johan, « Violence, Peace and Peace Research », *Journal of Peace Research*, vol. 6, 1969, pp. 167-191.

22. Pour Klaus-Jürgen GANTZEL, la mise à jour de cette structure hiérarchique du système international doit permettre, en constituant une « sociologie de la domination », de « révéler les inégalités structurelles qui (re)produisent la violence. » (« Dependency Structures as the Dominant Pattern in World Society », *Journal of Peace Research*, vol. 10, 1973, p. 205.)

International Conflict », *American Political Science Review*, vol. 69, 1975, pp. 827-839.

divers aspects de cette hiérarchie, notamment la pénétration de la périphérie par les pays du centre.²³ On devrait également chercher à mieux mettre en lumière les liens pouvant exister entre l'interdépendance asymétrique et le développement de conflits violents. On pourrait ici tenter de confronter aux données empiriques, de façon plus systématique que cela n'a été fait jusque-là, deux hypothèses opposées: l'une, selon laquelle une structure fortement hiérarchisée du système international est, même si elle est injuste, mieux à même d'assurer la paix qu'une structure égalitaire²⁴; l'autre, selon laquelle une telle structure, source de frustration, peut engendrer à plus ou moins long terme d'importants conflits internationaux.²⁵

Deuxièmement, dans un système aussi fortement hiérarchisé, il ne faut pas négliger les conflits asymétriques, en ne mettant l'accent, comme cela a été fait jusqu'à maintenant, que sur les seuls conflits symétriques (avant tout les conflits entre grandes puissances). Dans la perspective de l'approche examinée ici, ces conflits asymétriques sont en effet non seulement les plus nombreux, mais ce sont sans doute ceux qui peuvent le mieux être éclairés par la structure du système international.²⁶ On doit reconnaître ici qu'un élargissement des recherches empiriques vers les conflits asymétriques semble très utile aujourd'hui, car tout porte à croire, si l'on considère attentivement le développement des relations Nord-Sud, que ce type de conflit peut se développer considérablement dans l'avenir.

Troisièmement, l'étude des conflits ne peut que gagner à se détourner d'une vision trop centrée sur les relations interétatiques. Il y aurait donc intérêt à mieux prendre en considération, dans les analyses empiriques, les aspects transnationaux de la structure du système international. Une attention accrue accordée à des acteurs non étatiques, telles les sociétés multinationales, semble donc nécessaire.

Cependant, il nous semble que cette approche des conflits d'inspiration marxiste ne peut pas, *au plan du développement des recherches empiriques corrélationnelles*, apporter plus qu'une contribution heuristique à l'étude des conflits internationaux. En effet, les théories de l'impérialisme et de la dépendance sur lesquelles se fonde cette approche des conflits manquent singulièrement, en l'état actuel de leur développement en tout cas, de bases empiriques suffisantes.

D'une part, de très nombreux arguments sont formulés, sans que l'on cherche, si peu que ce soit, à leur donner un fondement empirique. D'autre part, lorsque des données empiriques sont avancées à l'appui des hypothèses formulées, elles sont trop souvent inexactes ou procèdent d'une généralisation opérée à partir de données spécifiques à une région ou à une période très limitée, qui ne sont pas représen-

23. Nous sommes toutefois conscients de l'extrême difficulté qu'il y a à mesurer la hiérarchie du système international. Voir à ce sujet les remarques de Jürgen DEDRING dans *Recent Advances in Peace and Conflict Research. A Critical Survey*, Beverly Hills, Sage Publications, 1976, p. 39.

24. Voir par exemple MIDLARSKY, Manus I., *On War*, *op.cit.*, pp. 194-199. Voir également, KAPLAN, Morton A., *System and Process in International Politics*, New York, Wiley, 1957, pp. 49-50.

25. Voir pour cette deuxième hypothèse: ORGANSKY, A.F.K., *World Politics*, second edition, New York, Alfred A. Knopf, 1969; HOLSTI, K.J., « Underdevelopment and the « Gap » Theory of International Conflict », *American Political Science Review*, vol. 69, 1975, pp. 827-839.

26. WALLENSTEEN, Peter, *Structure and War*, *op.cit.*

tatives du système international dans son ensemble à l'époque contemporaine. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, Johan Galtung fonde sa théorie de l'impérialisme sur la constatation d'une situation qu'il qualifie de « fragmentation de la périphérie » et qui consiste en l'absence de liens horizontaux entre les pays de cette périphérie, la quasi-totalité des échanges de ces pays ayant lieu avec les pays impérialistes du centre. Pour caractériser cette structure d'interaction féodale, qui selon lui marque profondément le système international, Galtung n'hésite pas à écrire: « Il n'y a pas d'interaction entre la périphérie et la périphérie. »²⁷ Cette vision des choses, qui peut sembler séduisante dans sa simplicité, fait cependant bon marché de la réalité. En effet, une simple analyse des courants d'échange internationaux montre qu'entre 15 et 25% de l'ensemble des échanges des pays du Tiers Monde ont lieu entre ces pays eux-mêmes, cette proportion étant naturellement beaucoup plus forte dans de nombreux cadres régionaux.²⁸ Peut-on sérieusement parler d'absence d'interaction?

Quant à la notion de violence structurelle, elle est à tel point lâche et subjective, qu'elle ne peut, telle qu'elle est formulée, s'appliquer directement et de façon précise à aucune donnée empirique. Comme le dit bien Pierre Hassner, « ...la distinction galtungienne entre violence structurelle et violence active et entre paix négative et paix positive, permet d'interpréter toute structure, aussi pacifique qu'elle soit en apparence, comme violente du moment qu'elle comporte un élément d'inégalité, voire de finitude, et de donner à toute action, aussi violente soit-elle, un brevet de pacifisme, du moment qu'elle est révolutionnaire et donc qu'elle vise à la paix positive. »²⁹

En dehors des facteurs permettant d'exprimer la hiérarchie des acteurs internationaux et de mieux prendre en considération les conflits asymétriques, l'analyse empirique corrélationnelle devrait sans doute aussi mieux tenir compte d'un certain nombre de variables capables de traduire l'homogénéité ou l'hétérogénéité du système international. Parmi ces facteurs, il nous semble qu'une attention toute particulière devrait être accordée à l'idéologie.³⁰ En effet, au XX^{ème} siècle, le

27. « A Structural Theory of Imperialism », *Journal of Peace Research*, vol. 2, 1971, p. 89.

28. Voir CUTAJAR, Michael Zammit; FRANK, Alison, *The Less Developed Countries in World Trade. A Reference Handbook*, Londres, The Overseas Development Institute, 1967, p. 22. Voir aussi: BLACKHURST, Richard; MARIAN, Nicolas; TUMLIR, Jan, *Adjustment, Trade and Growth in Developed and Developing Countries*. Genève, GATT, 1978 (GATT Studies in International Trade, no. 6), pp. 26-27. Au moment où Galtung rédigeait son étude, c'est-à-dire en 1970, cette proportion dépassait 20%. Voir *Networks of World Trade by Areas and Commodity Classes, 1955-1976*, Genève, GATT, 1978 (GATT Studies in International Trade, no. 7).

29. « On ne badine pas avec la paix », *Revue française de science politique*, vol. 23, 1973, p. 1282. Pour une excellente critique de cette notion de violence structurelle, on peut voir aussi: KAMMLER, Hans, « Die Begriffe des « Friedens » und der « Gewalt » in einigen neueren Ansätzen der Friedensforschung », *Zeitschrift für Politik*, vol. 21, 1974, pp. 363-371.

30. C'est ce que Peter Wallensteen a essayé, bien que très partiellement, de faire dans son étude « *Structure and War* (op. cit.). Cet auteur tient compte en effet de la diversité idéologique, dans la mesure où il introduit dans son analyse la diversité des ordres sociaux propres aux acteurs internationaux. Wallensteen ne cherche cependant pas suffisamment, à notre avis, à caractériser la structure du système international à l'aide de cette diversité idéologique.

système international a été profondément marqué par d'importants clivages idéologiques qui recouvrent en bonne partie les principaux axes de conflits, dont certains – nous pensons en particulier aux relations Nord-Sud – semblent susceptibles de marquer profondément de leur empreinte les conflits des prochaines décennies. L'idéologie paraît être d'ailleurs un facteur d'autant plus important qu'il ne caractérise pas seulement un système international quant à son homogénéité ou à son hétérogénéité, mais aussi quant à son degré de cohésion. Il faudrait donc chercher des indices permettant de bien exprimer la diversité idéologique dans le système international, afin de pouvoir rechercher d'éventuelles corrélations entre d'une part cette diversité, d'autre part la cohésion qui semble lui être associée et le développement de conflits violents.³¹

Ces axes de développement de la recherche empirique devraient permettre, s'ils étaient effectivement pris en considération et s'ils se montraient fructueux, de mieux satisfaire, au niveau d'analyse du système international en tout cas, au besoin de pluridimensionnalité que manifeste l'étude des conflits internationaux.³²

III – LES LIMITES DE L'ANALYSE CORRÉLATIONNELLE

Indépendamment de l'étroitesse de sa perspective, particulièrement au niveau d'analyse systémique, l'étude empirique corrélacionnelle des conflits internationaux est aujourd'hui marquée par certaines limites dont il semble que l'on ne soit pas toujours suffisamment conscient dans les milieux académiques et en tout cas que l'on néglige trop souvent dans la pratique de la recherche.

Premièrement, plusieurs facteurs rendent momentanément très difficile toute cumulativité dans l'analyse empirique. Tout d'abord, certaines analyses sont longitudinales et portent sur une période relativement longue (de quelques décennies à un siècle et même plus)³³, alors que d'autres sont au contraire de nature « cross-sectional » et se limitent à une très courte période, de quelques années tout au plus³⁴. Vu le nombre restreint d'analyses empiriques, il est donc très difficile de procéder à des comparaisons directes entre les résultats de ces recherches, d'autant plus que, la plupart du temps, ce ne sont pas les mêmes attributs ou caractéristiques qui sont pris en considération d'une recherche à l'autre.

Ensuite, cet état de choses est encore renforcé par le fait que, le plus souvent, les aires géographiques prises en considération ne sont pas les mêmes. Il est donc

31. Parmi les variables cherchant à exprimer la diversité idéologique, certaines devraient caractériser le degré d'homologie possible entre des idéologies opposées. De sérieux indices laissent en effet supposer que l'existence d'homologies dans deux discours idéologiques opposés peut jouer un rôle moteur dans la dynamique conflictuelle. Voir: BRAILLARD, Philippe; SENARCLENS, Pierre de, « Idéologie et relations internationales: le cas des relations soviéto-américaines. » *Relations internationales*, no. 25, 1981, pp. 113-133.

32. SINGER, J. David, « Modern International War: From Conjecture to Explanation, » *op. cit.*

33. RUMMEL, Rudolph J., « National Attributes and Foreign Conflicts Behavior », *op.cit.*

34. SMALL, Melvin, SINGER, J. David, « The War Proneness of Democratic Regimes », *Jerusalem Journal of International Relations*, vol. 2, 1976, pp. 49-69.

hasardeux de chercher à élargir la perspective temporelle dans l'étude d'une corrélation en comparant deux analyses ayant pour objet des sous-systèmes internationaux différents, alors que l'on ne dispose pas d'analyses permettant d'opérer une comparaison analogue dans le cadre d'un même sous-système. Nous ne voulons pas nier par là l'intérêt de cette diversité des analyses, car elle répond à l'exigence de pluridimensionalité, mais simplement reconnaître, qu'étant donné le nombre très limité des recherches, cette dispersion est un obstacle, pour un temps tout au moins, aux généralisations et surtout à un développement cumulatif.³⁵ On est donc là en présence moins d'une limite intrinsèque à l'analyse corrélationnelle que d'une limite propre à toute démarche scientifique au début de son développement. Cette situation est encore accentuée par la relative diversité des attributs ou facteurs pris en compte, d'une étude à l'autre. Bien souvent, les recherches empiriques se limitent à quelques attributs ou même à un seul, mais on ne trouve presque jamais le même ensemble d'attributs dans plusieurs recherches différentes. Le cadre d'analyse change donc presque constamment d'une recherche à l'autre. On comprend certes que chaque chercheur vise à faire oeuvre originale en développant ses propres hypothèses. Cela ne devrait cependant pas conduire, comme c'est semble-t-il trop souvent le cas actuellement, à repartir de zéro ou presque dans la plupart des recherches plutôt que de s'appuyer sur des travaux existants afin de tenter de les élargir, quitte à les remettre en question fondamentalement.

Enfin, même lorsque le ou les mêmes attributs se retrouvent dans diverses recherches, on s'aperçoit rapidement que les indices utilisés pour mesurer ces attributs sont loins d'être identiques. Si cela peut se comprendre lorsqu'on passe d'une période à l'autre ou d'un sous-système à l'autre, cela est plus difficilement acceptable – dans la perspective d'une recherche de la cumulativité – lorsqu'on demeure à l'intérieur d'une période et d'un sous-système donnés. Une des causes de cet état de fait réside sans doute dans l'absence d'un cadre conceptuel d'analyse précis et solidement structuré qui permettrait de mieux définir et situer les uns par rapport aux autres les concepts utilisés. Seule la présence d'un tel cadre conceptuel pourrait aider à surmonter, en partie tout au moins, une des principales difficultés de la recherche empirique en sciences sociales, qui réside dans la « reconnaissance » des concepts, c'est-à-dire dans l'opération consistant à référer d'une manière précise ces concepts aux phénomènes étudiés.³⁶

35. On doit toutefois reconnaître, qu'en dehors de cette dispersion, le nombre relativement restreint de systèmes internationaux – surtout si l'on se limite à la période contemporaine – peut représenter un autre obstacle pour l'analyse empirique corrélationnelle se situant au niveau d'analyse systématique. Ainsi, par exemple, comme nous le rappelle avec raison James Lee Ray: « Dans une certaine mesure, les discussions au sujet de la stabilité relative des systèmes bipolaires et multipolaires doivent être considérées philosophiquement, car on dispose d'un nombre insuffisant de cas pour régler ce débat empiriquement. Les défenseurs de la bipolarité, tels que Waltz, se fondent essentiellement sur un seul exemple, le système bipolaire de l'après-Seconde Guerre mondiale et, dans l'étude de cet exemple, ils appliquent la logique, l'intuition et la rhétorique. (*Global Politics*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1979, p. 282.)

36. Voir sur cette question les excellentes remarques d'Anatol RAPOPORT, dans « Various Meanings of Theory », *American Political Science Review*, vol. 52, 1958, pp. 972 à 988.

Deuxièmement, une analyse attentive des résultats obtenus jusqu'à aujourd'hui par la recherche corrélationnelle ne peut conduire ainsi que nous l'avons d'ailleurs déjà noté, qu'à un jugement très réservé. On doit en effet reconnaître que les résultats de l'analyse corrélationnelle dans l'étude des conflits internationaux, comme dans celle des relations internationales en général, sont loin d'être satisfaisants. On en trouve par exemple une manifestation évidente dans l'étude de John A. Vasquez, qui a cherché à faire une évaluation globale de la recherche corrélationnelle en relations internationales. Cet auteur nous rappelle tout d'abord que « la mesure de la signification statistique est très facile car elle est fondée sur la théorie de la probabilité. En science politique, le niveau 0,5 est habituellement considéré comme le point de partage entre ce qui est significatif et ce qui ne l'est pas. La signification statistique peut être déterminée de la façon suivante : plus de 0,5 n'est pas significatif, alors que 0,5 ou moins est statistiquement significatif. »³⁷ Puis, tentant de faire une appréciation globale de la recherche corrélationnelle, en adoptant ce critère, Vasquez calcule que sur les 7,678 cas qu'il a recensés, seuls 7,61% d'entre eux ont une signification statistique c'est-à-dire se trouvent en-dessous de 0,5³⁸.

On ne peut que constater, si l'on examine ces données d'un oeil quelque peu critique, la minceur de ces résultats. En effet, prise globalement, l'analyse statistique corrélationnelle donne des résultats à peine meilleurs que ce que l'on pourrait obtenir par le simple effet de la chance, c'est-à-dire 5% avec un seuil de signification de 0,5. On pourrait même porter un jugement encore plus sévère si l'on prenait en considération le fait que les corrélations entrant en ligne de compte dans le calcul des 7,61% ne correspondent pas à toutes les corrélations possibles et imaginables. La population n'en est pas choisie au pur hasard comme ce serait le cas si l'on laissait jouer la simple chance. En effet, cette population est déjà biaisée dans le sens positif, car les chercheurs qui procèdent à l'analyse corrélationnelle ont déjà une certaine information qui leur permet d'orienter leurs recherches dans la direction où il y a le plus de chances de découvrir des corrélations ayant une signification statistique.

Tout en étant conscient de cette situation, on peut certes espérer des progrès, grâce aux développements futurs. Nous avons d'ailleurs suggéré plus haut quelques axes de développement possibles dans ce sens. Cependant, rien ne permet de penser que les résultats obtenus seront radicalement différents à l'avenir.³⁹ C'est pourquoi on ne peut que s'étonner aujourd'hui, après deux décennies de recherches corrélationnelles, de voir encore un certain nombre de chercheurs organiser leurs travaux en croyant que cette analyse et son développement sont *la base nécessaire et suffisante* de tout progrès dans la compréhension des conflits internationaux. Cet étonnement ne peut encore que croître si l'on considère une autre limite, beaucoup plus sérieuse de l'analyse corrélationnelle.

37. « Statistical Findings in International Politics: A Data-Based Assessment », *International Studies Quarterly*, vol. 20, 1976, p. 177.

38. *Ibid.*, pp. 179 à 182.

39. Il serait néanmoins peu judicieux de renoncer à poursuivre la recherche corrélationnelle. Les exigences de cumulativité que nous avons soulignées ci-dessus constituent d'ailleurs un bon motif pour ce développement.

Troisièmement, en effet, l'analyse corrélationnelle est caractérisée par une limite qui ne résulte pas de choix peu judicieux dans l'organisation des recherches ou de l'état de sous-développement de ces dernières, mais qui est radicale, car inhérente à la démarche utilisée, si l'on considère la nature de l'objet que l'on cherche à expliquer. Cette limite est celle de la capacité explicative de ce type d'analyse.

Comme le disent avec raison Dean G. Pruitt et Richard C. Snyder, « une liste de facteurs pouvant contribuer à l'évolution de la guerre ne constitue pas une théorie tant qu'on ne dit rien sur la manière dont ces facteurs sont liés entre eux et sur les conditions qui déterminent l'importance relative de chaque facteur comme cause de la guerre. »⁴⁰ Or, il semble précisément que la mise en évidence de corrélations entre certains attributs des acteurs étatiques ou du système international et les conflits est par elle-même incapable de répondre à ces questions. Elle ne peut être qu'une étape dans la recherche d'une structure explicative. En d'autres termes, pour élaborer de véritables modèles explicatifs des conflits internationaux, il faut dépasser l'analyse de corrélations. Pour déterminer l'importance relative des diverses variables, le chercheur doit en effet formuler un ensemble cohérent d'hypothèses, construire un modèle théorique qui se situe à un autre niveau que l'analyse corrélationnelle, bien qu'il puisse s'en inspirer plus ou moins directement. En effet, l'analyse corrélationnelle n'est pas en elle-même une analyse explicative, car mettre en évidence une corrélation ne signifie pas nécessairement découvrir une relation causale.⁴¹ Comme chacun le sait, une corrélation entre deux variables peut très bien n'être que l'effet d'une variable antécédente ou n'exister que par l'action d'une variable intermédiaire.

On doit certes reconnaître que l'analyse corrélationnelle est à même dans certains cas de mettre en évidence, bien qu'avec une relative incertitude, certaines structures causales partielles, en éliminant par différents moyens les fausses corrélations.⁴² Cependant, de telles structures causales sont loin d'être à même de constituer des modèles explicatifs des conflits internationaux. En effet, même si l'on arrivait à développer de telles structures à partir des corrélations que l'on recherche

40. *Theory and Research on the Causes of War*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1969, p. 31.

41. J. David Singer et Melvin Small reconnaissent explicitement cela. « Il est évident que corrélation et causalité sont deux choses plutôt différentes, et que l'existence d'un degré élevé de corrélation est certes nécessaire à l'établissement d'une relation causale, bien que cela ne soit pas du tout suffisant. Tant que l'on ne peut établir un lien étroit et empiriquement correct entre les variables indépendantes et la variable dépendante, on ne met pas vraiment à jour une relation de causalité. » « Alliance Aggregation and the Onset of War, 1815-1945 », in *Quantitative International Politics: Insight and Evidence*, ed. by J. David Singer, New York, The Free Press, 1968, p. 283. Cependant, on doit contester l'affirmation selon laquelle un haut niveau de corrélation est nécessaire, bien que non suffisant pour l'établissement d'une relation causale. En effet, Singer et Small, comme d'ailleurs la quasi-totalité des chercheurs dans le domaine empirique corrélationnel se limitent aux seules corrélations linéaires. Ils négligent donc la possibilité d'une explication fondée, en l'absence de relations linéaires, sur des relations qui pourraient être non linéaires.

42. Voir à ce sujet la méthode proposée par Herbert A. SIMON dans « Spurious Correlation: A Causal Interpretation », in *Causal Models in the Social Sciences*, ed. by H.M. Blalock, Jr., London, Macmillan, 1972, pp. 5-17.

entre les attributs des États ou du système international et la tendance aux conflits – en éliminant donc totalement les fausses corrélations, ce qui n'est pas le cas actuellement – on n'aurait pas encore de véritable modèle explicatif des conflits internationaux. Pour expliquer ces conflits, il ne suffit pas de savoir que telle caractéristique d'un État est associée plus ou moins fortement à une tendance à un comportement conflictuel.⁴³ Il faut mettre en évidence le processus d'interaction qui constitue la trame de tout conflit et qui seul peut permettre d'éclairer non seulement l'éclatement des conflits violents, mais aussi le développement de ces conflits dans le temps, leur durée et leur importance.

Tant que l'on en restera à la simple recherche de corrélations, tant que l'on ne tentera pas systématiquement d'ordonner cette dernière à l'élaboration et à la mise à l'épreuve de modèles explicatifs, tant que l'on ne tentera pas d'intégrer les régularités statistiques constatées dans un cadre théorique plus large, on ne fera que peu de progrès dans l'étude des conflits internationaux. C'est en vain, par exemple, que l'on cherchera à relier les deux cadres d'analyse corrélationnelle, situés respectivement au niveau des acteurs internationaux et à celui du système international. En effet, la seule possibilité de réunir ces deux niveaux d'analyse, c'est-à-dire d'intégrer dans un même ensemble leurs variables respectives, consiste à les dépasser et à élaborer un modèle qui ait pour objet non pas l'acteur étatique, ni le système international, mais le processus d'interaction conflictuelle lui-même.⁴⁴

Cependant, il ne suffit pas de percevoir et de proclamer la nécessité de modèles explicatifs. Il faut encore chercher à indiquer quel type de modèles il s'agit de développer. En d'autres termes, il faut déterminer les caractéristiques principales de ces modèles. C'est ce que nous allons tenter de faire dans la dernière partie de cette étude.

IV – L'ÉLABORATION DE MODÈLES EXPLICATIFS

Toute tentative d'expliquer les conflits internationaux, de comprendre les causes et les mécanismes de la violence dans la société internationale, se fonde implicitement sur l'hypothèse selon laquelle ces conflits possèdent, au-delà de leur diversité, des caractères communs qui permettent d'opérer certaines généralisations. En reconnaissant l'existence de récurrences dans le comportement conflictuel des acteurs internationaux, et en cherchant à éclairer ce comportement à l'aide d'un modèle explicatif, on rejette donc l'argument selon lequel, chaque guerre étant différente, toute théorie des conflits internationaux est impossible.

Il ne faudrait cependant pas exagérer l'importance des caractères communs aux conflits internationaux et traiter ces derniers comme un groupe homogène, en

43. C'est ce qu'exprime bien Erich Weid dans son étude « Charakteristika von Nationen als Erklärungslage für das internationale Konfliktverhalten », *Sozialwissenschaftliches Jahrbuch für Politik*, vol. 2, 1971, pp. 384-386.

44. C'est pourquoi l'espoir formulé par Dina ZINNES de réunir ces deux niveaux par le seul développement des analyses corrélationnelles est, à notre avis, totalement vain. Voir son étude « Empirical Violence on the Outbreak of International Violence », *op.cit.*

cherchant à développer une explication générale. S'il y a certaines récurrences et certains traits communs dans le comportement conflictuel des acteurs, ils ne caractérisent pas, la plupart du temps, tous les conflits internationaux, mais seulement un certain nombre d'entre eux, et déterminent ainsi des catégories spécifiques de conflits. Ce sont donc plusieurs modèles partiels que l'on doit chercher à élaborer. C'est pourquoi on ne peut pas envisager, dans un premier temps en tout cas, d'explication générale des conflits internationaux. La distinction de divers types de conflits et l'élaboration de modèles explicatifs spécifiques correspond d'ailleurs parfaitement à l'une des exigences de toute démarche scientifique de nature nomothétique, qui est la délimitation des problèmes.⁴⁵

La démarche explicative doit donc s'appuyer sur une typologie des conflits internationaux. Plusieurs classifications peuvent être opérées et utilisées parallèlement dans l'analyse, seuls les résultats de la recherche empirique pouvant permettre de déterminer la valeur de chacune d'elle. De nombreux éléments de typologies des conflits ont d'ailleurs déjà été proposés⁴⁶, mais ils n'ont pas toujours été utilisés d'une manière très rigoureuse dans la recherche empirique. Il va sans dire qu'en mettant en évidence l'importance de certaines variables ou caractéristiques dans les affrontements violents sur la scène internationale, l'analyse empirique corrélative peut grandement contribuer à l'établissement de telles typologies.

Une deuxième caractéristique des développements théoriques vers lesquels devrait tendre la recherche sur les conflits concerne la nature même de l'objet que l'on veut éclairer. Un conflit international est un processus qui n'est, en tant que tel, réductible ni aux attributs d'un acteur, ni aux caractéristiques structurelles du système international. C'est en tant que processus que l'on doit chercher à en rendre compte, en utilisant bien évidemment des éléments d'analyse ayant pour objet les acteurs internationaux et d'autres éléments portant sur le système international, car ce processus conflictuel se déroule entre des acteurs internationaux et il se situe dans le cadre d'un système international dont ces acteurs sont membres. L'objectif principal de la recherche sur les conflits devrait donc être l'élaboration de modèles de processus d'interaction.

C'est sans aucun doute en construisant de tels modèles que l'on peut éviter de séparer arbitrairement, comme l'a fait une grande partie de la recherche empirique corrélative, l'éclatement des conflits internationaux violents du processus global dont ils ne sont qu'une phase spécifique. Dans cette perspective dynamique, on cherche en effet à comprendre le développement de conflits violents comme la résultante de tout un processus conflictuel antérieur qui, s'il n'est pas de nature violente, n'en est pas moins essentiel pour l'analyse. En outre, on ne se limite pas à l'éclatement de la violence, mais on peut également suivre l'évolution du conflit jusqu'à sa résolution.

45. PIAGET, Jean. *Épistémologie des sciences de l'homme*, Paris, Gallimard, 1970, p. 40.

46. Voir par exemple la typologie proposée par Johan GALTUNG dans « Peace Thinking », in *The Search for World Order: Studies by Students and Colleagues of Quincy Wright*, ed. by Albert Lepawsky, Edward H. Buehrig, Harold D. Lasswell, New York, Meredith Corporation, 1971, pp. 123-126.

Bien qu'une telle démarche explicative ne soit de toute évidence pas aisée, il est encourageant de constater que certaines recherches, encore peu nombreuses il est vrai, s'orientent déjà depuis quelques années dans cette direction. On peut mentionner, pour ne prendre qu'un exemple, les travaux de Richard J. Stoll et Michael Champion qui tentent à dépasser la simple analyse corrélationnelle exploratoire en élaborant des modèles dynamiques du développement des conflits et de leur passage à l'état de conflits violents. Ces modèles, qui ont pour objet à la fois les conditions de conflit symétrique et asymétrique, cherchent plus particulièrement à prendre en compte les processus de décision gouvernementale.⁴⁷

Bien qu'elle semble permettre d'importants progrès, l'approche théorique des conflits internationaux que peut constituer cette élaboration de modèles d'interaction néglige toutefois une dimension d'analyse qu'il serait dangereux d'ignorer totalement. Ce sont les travaux d'inspiration néo-marxiste qui attirent notre attention sur cette dimension. Pour les néo-marxistes en effet, on ne peut comprendre vraiment un conflit international qu'en le rattachant à une dynamique conflictuelle qui est propre au système international et qui seule donne son véritable sens à ce conflit. C'est pourquoi ces auteurs cherchent, à travers une analyse du développement historique du système international et des grandes forces à l'oeuvre dans la société internationale, à mettre en évidence un certain nombre d'axes de conflits, de formations conflictuelles.⁴⁸ En d'autres termes, on cherche, dans cette perspective, à expliquer les conflits internationaux en se fondant sur une analyse de la dynamique historique de la société internationale. Ainsi, c'est le développement historique du capitalisme, son extension mondiale de nature impérialiste et son affrontement avec les forces socialistes qui constitue la dynamique conflictuelle des relations internationales contemporaines.⁴⁹

Cette mise en évidence de formations conflictuelles dans le système international, et l'analyse des conflits à la lumière de celles-ci constituent une tentative d'analyse sociologique des conflits internationaux. On y considère en effet la société internationale d'une manière globale et c'est par rapport à cette société et à son évolution que l'on essaye de situer les divers conflits internationaux. On pourrait même qualifier cette approche de macrosociologique, étant donné sa nature globale et puisqu'elle met l'accent sur le conditionnement des interactions particulières par le système. Par comparaison, l'élaboration de modèles de processus d'interaction relèverait plutôt d'une perspective microsociologique, l'accent y étant mis sur les interactions constitutives du processus conflictuel lui-même.

47. Voir de ces auteurs: « Predicting the Escalation of Serious Disputes to International War: The Findings to Date », University of Michigan, Mimeo, 1979, 32 p. Comme autres exemples d'une telle démarche, on peut voir: BARRINGER, Richard E., *War: Patterns of Conflict*, Cambridge, Mass., the MIT Press, 1972; CHOUCRI, Nazli, NORTH, Robert C., *Nations in Conflict: National Growth and International Violence*, San Francisco, W.H. Freeman, 1974.

48. Voir SENGHAAS, Dieter, « Conflict Formations in Contemporary International Society », *Journal of Peace Research*, vol. 10, 1973, pp. 163-184.

49. SENGHAAS, Dieter, « Über Struktur und Entwicklungsdynamik der internationalen Gesellschaft. Zur Problematik von Weltmodellen », in *Gewalt, Konflikt, Frieden*, Hamburg, Hoffmann und Campe, pp. 18, sq. L'auteur y distingue cinq grandes formations conflictuelles dans les relations internationales contemporaines.

Cette approche macrosociologique des conflits internationaux suscite toutefois, telle qu'elle est conçue par les néo-marxistes, de nombreuses réserves. Tout d'abord, elle procède d'une démarche qui repose implicitement sur le postulat d'un degré élevé d'intégration du système international. Or, il est justifié de mettre en question ce postulat et de se demander jusqu'à quel point la société internationale se prête à un tel type d'analyse. Existe-t-il vraiment d'importants processus de sociogenèse, de socialisation des acteurs par la société internationale? Ensuite, cette approche ne se contente pas de situer les divers conflits internationaux dans un cadre historique plus large, mais elle tend à développer une théorie explicative globale de ces conflits, alors que tout porte à croire, ainsi que nous l'avons relevé, que les modèles explicatifs ne peuvent qu'être de nature partielle. Enfin, le cadre explicatif adopté par cette approche d'inspiration marxiste est étranger aux exigences d'une recherche empirique, puisqu'il est directement issu d'une philosophie de l'histoire et de postulats sociologiques et économiques conçus comme étant intangibles.

Si l'on doit donc rejeter, sous sa forme actuelle en tout cas, l'analyse néo-marxiste des formations conflictuelles dans le système international, il semble toutefois possible et même souhaitable, dans l'étude des conflits internationaux, d'associer à l'étude de processus d'interaction pris en eux-mêmes l'étude du développement historique plus large dans lequel se situent ces processus. On introduirait ainsi dans la recherche empirique une dimension largement prise en considération dans de nombreux secteurs de l'étude des relations internationales, mais quasiment ignorée jusqu'à aujourd'hui par l'analyse empirique des conflits.

Il reste cependant à savoir comment rattacher concrètement ces deux formes d'analyse l'une à l'autre. Les deux types d'approches dont ces analyses relèvent peuvent-ils être intégrés et, si oui, à quel degré? Faut-il envisager une intégration partielle par réunion de zones contiguës ou une intégration totale par dépassement des deux approches? Reconnaissons qu'il est difficile de répondre aujourd'hui à de telles questions. On pourrait toutefois envisager dès maintenant une intégration partielle qui consisterait à prendre en considération, à titre d'hypothèse, une analyse des grandes formations conflictuelles de la société internationale, d'une part dans l'élaboration d'une typologie des conflits et, d'autre part, dans la construction de modèles visant à éclairer certains types de conflits. On pourrait ainsi chercher par exemple à intégrer dans les modèles de processus conflictuels certains éléments dynamiques de la structure du système international qui sont la manifestation d'une situation conflictuelle non ouvertement violente mais susceptible de favoriser le développement de conflits violents. On pourrait tenter, entre autres, d'introduire ici certains éléments de l'analyse fondée sur la notion de violence structurelle, afin de les mettre à l'épreuve empiriquement ce qui permettrait peut être de donner à cette notion un contenu certes plus limité, mais moins équivoque⁵⁰.

Il reste sans doute à mieux préciser la situation des recherches futures. Ce n'est toutefois pas de manière *a priori* qu'une telle structure pourra être déterminée, car les modèles explicatifs envisagés ne pourront prendre forme que progressivement et à travers de constants réajustements et remises en question.

50. Nous pensons toutefois, comme cela a déjà été relevé ci-dessus, qu'il est impossible de mettre à l'épreuve empiriquement, d'une manière globale, la notion de violence structurelle.

Comme nous avons cherché à l'indiquer, certains développements des recherches, particulièrement au niveau d'analyse du système international, pourraient donner une assise plus solide à l'analyse empirique corrélationnelle des conflits internationaux. Nous avons montré cependant qu'il ne suffirait pas de développer les recherches corrélationnelles pour obtenir une théorie explicative des phénomènes conflictuels, car la démarche corrélationnelle, bien qu'utile, est marquée par certaines limites inhérentes à sa nature même. En d'autres termes, un saut théorique est indispensable à un véritable progrès dans la recherche d'éléments explicatifs des conflits internationaux. En montrant pourquoi cette recherche devrait tendre vers l'élaboration de modèles de processus d'interaction, et en insistant par ailleurs sur la nécessité de procéder conjointement à une analyse des grandes formations conflictuelles dans le système international, nous avons ainsi tenté de dégager les grands axes de cette nécessaire réorientation théorique.